

La souveraineté de l'homme puissant chez le Marquis de Sade

LAI, Jun-Wei*

TABLE DES MATIÈRES

1-1. l'apathie passionnelle

2-1. l'impunité totale

3-1. la solitude absolue

* Doctorant de Lettres Modernes à Paris IV-La Sorbonne

Abstract

Indeed, virtually all Sade's specialists agree that Sade tends to outline in all his works a model of the deliberate, insensitive, powerful man, well above natural law and order. Yet, what constitutes the reign of the powerful sadian human? And, what is its moral significance? Isn't the birth of the superhuman a reward for afflicted emotions through which Sade finds his lost privilege as nobleman within the feudal regime? Then, by which standard is a sadian libertine worthy of the title "super human" ?

Finally, are the requirements of such a domination necessarily affirmed through absolute negation? Is this destined to transcend human natural existence?

All of our investigations allow us to conclude that Sade established this own code of ethics through the medium of the restitution on supreme being. Through this Sade expects permanent transcendence. What is unique in this creation of the superhuman is that Sade created a language of the dominant, and that he brought individualism to his paroxysm.

Our analysis of the sovereignty of the superhuman consists, therefore, on a triple perspective: apathy, total impunity, and absolute solitude.

Key-words : apathy, libertine, pleasure, sensibility, insensibility, isolation, impunity, solitude, domination, transcendence.

Introduction :

G. Bataille remarque dans son fameux *Erotisme* que Sade a développé sa critique de l'histoire sur deux registres. D'une part, il a pris le parti de la Révolution et a attaqué le Régime Royal ; d'autre part, il a profité du caractère illimité de la littérature : il a proposé à ses lecteurs «une sorte d'humanité souveraine dont les privilèges cesseraient de se proposer à l'accord de la foule.»¹ M. Blanchot, de même, ne tarde pas à signaler que l'originalité de Sade consiste dans la prétention extrêmement ferme de «fonder la souveraineté de l'homme sur un pouvoir transcendant de négation.»² En fait, qu'est-ce qui constitue cette humanité souveraine? Dans la mesure où le pouvoir aristocratique était en déclin, l'éclosion des individus forts répondrait peut-être au sentiment affligé des privilèges perdus de l'aristocratie, qui était proprement son cas. De cela, il nous semble que Sade tend à esquisser dans tous ses écrits un modèle idéal de l'homme puissant, réfléchi, insensible, bien au-dessus de toute loi humaine et naturelle. Pourtant, quelle est la souveraineté de l'homme puissant sadien? Et quelle est sa signification sur le plan moral et psychologique? Notre analyse sur la souveraineté de l'homme puissant de Sade consiste ainsi dans une triple perspective : l'apathie passionnelle, l'impunité totale et la solitude absolue.

1-1. L'apathie passionnelle

La thèse de l'apathie passionnelle se révèle par une question primordiale : comment la pratique de l'apathie serait-elle viable pour aboutir à la dureté voluptueuse ? Pourquoi les libertins sadiens ont-ils recours à l'ascèse apathique pour avoir la jouissance la plus forte? Peut-on lier paradoxalement la grande passion qui offrira la plus grande jouissance et l'ascèse apathique qui se donnera dans le même but que la première? Quel est le véritable enjeu du problème de l'apathie?

1-1-1 : La démystification de la sensibilité

Le premier principe de l'apathie sadienne consiste à démystifier la

¹ Georges Bataille, *l'Erotisme*, PUF, 1957, p.185.

² Maurice Blanchot, *Sade et Restif de la Bretonne*, Bruxelles, éd. Complexe. coll. «le regard littéraire», p.43.

sensibilité au nom du matérialisme. Dans la mesure où sa première caractéristique est de rendre le cœur insensible, il dévalorise la sensibilité en s'appuyant sur la notion de mécanisme purement physiologique. La sensibilité, exaltée par Rousseau, se réduit à une «mécanique» et une «physique» chez Sade, c'est-à-dire qu'elle perd dès lors sa manifestation des singularités de l'âme. En effet, la mode est à la sensibilité à partir de 1760, mais ce fut la publication de *La Nouvelle Héloïse* qui, en 1761, déclencha la grande vague du romanesque sensible. C'est précisément chez Rousseau que le concept de sensibilité, poussé à l'extrême, est problématisé : la sensibilité assure aux hommes le sentiment de l'existence même. Donc, dans *La Nouvelle Héloïse*, le mot de sensibilité revêt un caractère de mysticisme : «La coupe amère et douce de la sensibilité»³ n'est autre que la passion de vivre pour autrui, et d'être trop sensible à l'affection d'autrui. Pour Rousseau, la véritable sensibilité, qualifiée de «sensibilité de cœur», est toujours liée à l'attachement ou à l'amour. Cependant dans le deuxième *dialogue de Rousseau juge de Jean-Jacques*, il sépare deux formes de sensibilité que nous avons eu tendance à ignorer leur nature propre : à la sensibilité «organique et physique», «purement passive» s'oppose en effet la sensibilité «active et morale»⁴. Rousseau s'en tient ici à une distinction entre la sensation (sensibilité passive) et le sentiment (sensibilité active). Naît ainsi la distinction entre l'amour de soi et l'amour-propre. Il en vient à conclure dans *L'Emile* que «la source de toutes les passions est la sensibilité.»⁵

Cependant, ce qui diffère les approches de Sade de celles de Rousseau, ce n'est pas que Sade a renié l'importance de la sensibilité ; au contraire, le marquis a mis en cause la relation entre la sensibilité et la passion. A savoir que la tendance matérialiste se radicalise en France à partir de 1750. (des philosophes comme Hélivétius, La Mettrie, d'Holbach) Gerhard Sauder nous révèle que «la sensibilité est alors réduite à une composante physique, et les sentiments humains à de simples phénomènes biologiques et médicaux.»⁶ De plus, dans la liste des livres qui composent sa bibliothèque, il ne serait pas erroné de constater que Sade s'est bien inspiré de cette tendance matérialiste pour se faire entendre.⁷ C'est-à-dire que Sade emprunte à la philosophie de son époque les modèles qui lui permettent de penser la sensibilité. Par là, Sade a fait table rase de la sensibilité dont toutes les valeurs mentales depuis Rousseau ont été complètement rejetées

³ *La Nouvelle Héloïse*, O.C., Pléiade, t.II, 1964, p.733.

⁴ *Rousseau juge de Jean-Jacques*, 2e Dialogue, O.C., t.I, 1959, p.805.

⁵ *L'Emile*, O.C., t.IV, 1969, p.501.

⁶ voir *Dictionnaire européen des Lumières*, éd. Michel Delon, PUF, 1997, p.986.

⁷ Gilbert Lely, *Vie du marquis de Sade*, CLP, t.II, p166-167. Il existe à la bibliothèque de l' Arsenal un catalogue général des livres de Sade à la Bastille.

et détruites.

Les principes par lesquels Sade accuse la sensibilité rousseauiste sont présentés par cette formule saisissante : «La sensibilité n'est que mécanique.»⁸ Bien qu'il ait déclaré que «la sensibilité, (...)est le foyer de tous les vices, comme elle est celui de toutes les vertus»⁹, la sensibilité qu'a analysée avec soin M^{me} de Clairwil, une libertine dans *Juliette*, demeure différente de celle de Rousseau. Cette dernière, purement physique, «dépend de la conformité de nos organes, de la délicatesse de nos sens, et, plus que tout, de la nature du fluide nerveux.»¹⁰ Dorénavant, la sensibilité est réduite à un phénomène exclusivement physiologique. Ainsi, il est incontestable que la sensibilité selon Sade est purement physique et mécanique et qu'elle conduit l'homme à la vertu ou au mal selon le choc extérieur qu'il subit. Par exemple, les passions sont l'effet du fluide électrique. Plus les passions sont fortes, plus on est conduit au vice. Ainsi Sade a-t-il bien démystifié la sensibilité qui avait été jusqu'alors considérée comme un mythe de pureté. Donc, il convient de dire que, si la sensibilité est ennemi réel du libertin sadien, c'est parce qu'elle est matérielle :

« On voit, sous tous les rapports, que la sensibilité n'est que mécanique, que c'est d'elle que tout naît, et que c'est elle qui nous conduit à tout. »¹¹

En effet, la sensibilité mécanique relève de la notion de l'Homme-Machine, car le libertin qu'a conçu La Mettrie est un Homme-Machine qui est étranger tant aux «impulsions secrètes» de l'esprit qu'aux mouvements «sacrés» de la sensibilité¹². Puisque la sensibilité est mécanique, elle est démontable. Philippe Roger a bien expliqué dans son *Sade : La philosophie dans le pressoir* que «l'éradication de la sensibilité est la maxime de combat qui attaque, en un point névralgique, le matérialisme moralisateur, celui de la fibre.»¹³ Mais il a précisé que la bonne fibre est la fibre émoussée. Sade a donc réduit la sensibilité à l'automatisme qui en est une répétition. En donnant au terme de sensibilité son acception morale, Sade

⁸ *Juliette*, VIII-266.

⁹ *Ibid.*, p.266.

¹⁰ *Juliette*, VIII-266.

¹¹ *Ibid.*, p.266.

¹² Voir Jean Deprun, «La Mettrie et l'immoralisme sadien», dans *De Descartes au romantisme*, Etudes historiques et thématiques, Vrin, 1987, pp.127-132. Le médecin La Mettrie (1709-1751) a réduit la psychologie et la physiologie humaines à de simples conséquences de l'organisation corporelle. L'être humain rentre ainsi dans le droit commun du règne animal. Il écrit : «Le corps humain est une machine qui monte elle-même ses ressorts : vivante image du mouvement perpétuel.»(*Textes choisis*, éd. Sociales, 1954, p.154.)

¹³ Philippe Roger, *Sade La philosophie dans le pressoir*, Grasset, 1976, p.64.

énonce que «la sensibilité prouve la faiblesse et le libertinage la force.»¹⁴ Dès lors se met en place une axiologie scientifique dont la première conséquence est la division du monde humain en forts et en faibles. C'est pour cette raison que Sade proclame qu'«un libertin est rarement un homme sensible.»¹⁵ On s'aperçoit donc que pour les libertins sadiens, l'éradication de la sensibilité est le premier pas menant à la dureté voluptueuse.

1-1-2. l'endurcissement de l'âme : se rendre insensible aux malheurs d'autrui

Puisque la sensibilité est démystifiée et relativisée, il faut savoir désormais émousser la sensibilité au profit du plaisir. Selon Sade, l'apathie commence d'abord par émousser le cœur ; plus précisément, il s'agit de s'endurcir pour se rendre insensible aux malheurs d'autrui. L'apathie produit dès lors la dureté des scélérats, impassibles aux sentiments d'humanité. M^{me} de Clairwil a convaincu Juliette en déclarant que «la chose du monde la plus inutile est de faire le bien.»¹⁶ Delbène, de même, ne tarde pas à développer sa thèse de l'impassibilité. Elle disserte ainsi :

« La chose du monde qui m'occupe le moins, c'est le sort des autres ; je n'ai pas la plus petite foi à ce *lien de fraternité* dont les sots me parlent sans cesse, et c'est pour l'avoir bien analysé que je le réfute. »¹⁷

Partant de cette notion de se rendre insensible aux malheurs d'autrui, il ne serait pas étonnant de constater que l'apathie correspond quasiment à l'isolisme sadien¹⁸. En effet celui-ci est une théorie selon laquelle autrui n'est qu'un moyen afin d'atteindre la jouissance. Selon l'analyse de J. Deprun, l'isolisme est «l'équivalent moral de ce qu'est le solipsisme en théorie de la connaissance, la perspective d'après laquelle autrui n'est pas pour moi un partenaire, un alter ego, mais forme tout au plus l'instrument de mes plaisirs.»¹⁹ A l'isolisme des Lumières, dont la volonté de solitude est jugée négativement par les philosophes contemporains de Sade, s'oppose un isolisme spécifiquement sadien qui incarne l'expansion extrême de l'individualisme. «Dès lors l'isolisme devient une valeur

¹⁴ *La Nouvelle Justine*, p.470.

¹⁵ *ibid.*, p.470.

¹⁶ *Juliette*, VIII-268.

¹⁷ *Juliette*, VIII-104.

¹⁸ Le vrai sens de l'isolisme de Sade, basé sur l'égoïsme absolu, consiste à tyranniser avec cruauté ses semblables pour y procurer le plaisir suprême, à travers la relation de complicité : passagère, superficielle, provisoire et rompue dès qu'il se peut. Cf. Jean Deprun, «Sade et le ationalisme des Lumières», *Raison présente*, n°3, 1967, pp.75-90.

¹⁹ Jean Deprun, *ibid.*, p.81.

positive, signale Pierre Hartmann, et une chance offerte par la nature aux êtres les plus forts et les mieux doués, c'est-à-dire les libertins»²⁰

A plus forte raison, l'apathie consiste à «émousser la trop grande irritation de nos nerfs»²¹ pour ne plus sentir ni la douleur des autres, ni celle de soi-même. M^{me} de Clairwil précise par ailleurs que «les crimes commis, dans le cas de l'endurcissement de la partie sensitive, le seront toujours de sang-froid.»²² L'idéal sadien est donc de commettre le crime de sang-froid. Si nous commettons le crime de sang-froid, nous atteignons l'état parfait du libertinage réfléchi. Par contre, celui qui le commet dans la grande passion, ou l'enthousiasme, ne mérite pas d'être un vrai grand libertin.

Ainsi Sade a-t-il discerné deux sortes de libertins : le libertin réfléchi par principe et le libertin irréfléchi par sensualité. Dans *Aline et Valcour*, Blamont admet l'opposition entre le grand libertin qui agit par principes et celui subalterne qui n'est animé que par ses passions. Selon ses analyses, Blamont lui-même est un grand libertin réfléchi et systématique : Dolbourg correspond au deuxième cas. Blamont écrit à celui-ci en démontrant que «l'art de la plus profonde scélérateuse est venu disposer les muscles de la physionomie», et que «l'âme d'un libertin n'a pas une seule faculté qui ne soit aux ordres de sa tête.»²³ Car Sade est profondément convaincu que le libertinage implique une parfaite maîtrise de soi, et qu'il permet d'avancer masqué et de contrôler ses émotions. A cet égard, on se souviendra de Mme de Merteuil, dans *Les Liaisons dangereuses*, dont la maîtrise de soi absolue avait longuement travaillé à se composer une apparence sociale de veuve réservée et vertueuse. En tant que grand libertin, maître de ses émotions, ayant découvert le caractère faible et l'âme subalterne de son ami(Dolbourg) qui deviendra son gendre, Blamont a stigmatisé celui-ci à plusieurs reprises l'absence d'un esprit de système ou de principe :

«Tu dévores indifféremment tout ce que ta bouche rencontre, sans examen et sans analyse, sans te faire de principes sur rien, et sans jamais jouir de tes principes.»²⁴(Lettre XLIV)

Puis, il continue à lui faire grief d'un ton violent :

« Tu ne t'es point de principes (...) n'écoutant que tes passions sans raisonner leur cause, tu n'as jamais eu assez de philosophie pour les soumettre à des systèmes qui

²⁰ Pierre Hartmann, *Le contrat et la séduction*, Champion, 1998, p.313.

²¹ *Juliette*, VIII-268, «Émousser radicalement sa sensibilité» : «endurcissement de la partie sensitive.»(*ibid.*)

²² *Juliette*, VIII-268.

²³ *Aline et Valcour*, pp.480-482.

²⁴ *Ibid.*, p.976.

puissent les identifier dans toi : tu as sauté par-dessus tous les préjugés sans essayer d'en détruire aucun.»²⁵(Lettre LII)

Le personnage d'Olympe dans *Juliette* est une autre libertine par passion. A la fin de ce roman picaresque, Sade nous décrit la faiblesse d'Olympe qui était justement l'auteur de son propre malheur :

« Olympe, princesse de Borghèse, était une femme douce, aimante, emportée dans le plaisir, libertine par tempérament, pleine d'imagination, mais n'ayant jamais approfondi ses principes : timide, tenant encore à ses préjugés, susceptible d'être convertie au premier malheur qui lui serait arrivé, et qui, par cette seule faiblesse, n'était pas digne de deux femmes aussi corrompues que nous.»²⁶

De toute évidence, ce qui manque à Dolbourg et à Olympe est un esprit d'analyse. Le grand libertin sadien est à la fois un philosophe et un psychologue. D'un certain point de vue, les grands libertins se caractérisent par leur capacité d'analyser d'une façon rigoriste. M. Delon l'a bien remarqué en rédigeant cette note dans *Les 120 journées de Sodome* : «L'analyse est une des notions clefs de la philosophie des Lumières. Elle permet de passer de l'expérience à son explication et du libertinage irréflecti à un libertinage scélérat et systématique.»²⁷ Ainsi, pour être un vrai libertin, il faut savoir *a priori* analyser, et surtout analyser de sang-froid.

Pour Sade, le modèle de l'homme souverain est un libertin scélérat et

systématique. Tout comme l'a remarqué G. Bataille, si le crime importe plus que la luxure, «le crime de sang-froid est plus grand que le crime exécuté dans l'ardeur des sentiments»²⁸ Puis, il conclut que «tous ces grands libertins, qui ne vivent que pour le plaisir, ne sont grands que parce qu'ils ont annihilé en eux toute capacité de plaisir.»²⁹ Il en résulte que Sade rejette et méprise le crime exécuté dans l'ardeur des passions, ainsi que ceux qui l'exécutent dans ce genre de passion.

En ce qui concerne la relation entre l'indifférence et l'esprit libertin, Sade a montré que telle est «la fatale indifférence qui caractérise, mieux que tout, l'âme d'un véritable libertin.»³⁰ Celui-ci est sans remords ni peine d'observer les funestes effets du délire qu'il a produits. Donc, pour

²⁵ *Ibid.*, p.1008.

²⁶ *Juliette*, IX-418.

²⁷ Voir une note de Michel Delon dans *Les 120 journées de Sodome*, p.1140.

²⁸ Georges Bataille, *op. cit.*, p.192.

²⁹ *Ibid.*, p.192.

³⁰ *Justine*, p.300.

devenir un vrai libertin, il faut savoir tout d'abord émousser sa sensibilité ; ensuite, acquérir le plus de sang-froid possible dans toutes les situations ; et enfin, la pratique apathique ne s'accomplit jamais que dans «le plus entier endurcissement de l'âme.»³¹ Et il nous semble qu'à partir de sa théorie d'apathie, Sade avait l'intention de transgresser toute forme de foi sur le plan moral. Tout comme l'a révélé M. Hénaff, «la loi libertine de la jouissance est celle d'une désolidarisation absolue vis-à-vis de toute humanité.»³²

1-1-3. L'ascèse propédeutique de l'énergie

Ici, une autre question retient notre attention : l'apathie sadienne, dont l'idéal est d'altérer la sensibilité et de mieux se maîtriser, n'entrerait-elle pas en contradiction avec les grandes passions? M. Hénaff a soulevé toutes les problématiques de l'apathie sadienne : comment réussir ce paradoxe de rendre l'apathie libertine? Comment est-il possible d'y réintroduire la passion après l'en avoir rejetée? C'est-à-dire, quel est le rapport entre l'apathie et le libertinage? Puisque Sade a déclaré que seules les grandes passions peuvent engendrer de grands hommes :

« Les individus qui ne sont animés de passions fortes ne sont que des êtres médiocres. Il n'y aura jamais que les grandes passions qui pourront enfanter de grands hommes : on devient stupide dès qu'on n'est plus passionné. ou dès qu'on cesse de l'être. »³³

Dans quelle mesure l'*apatheia* deviendra épicurienne?³⁴ Après tout, quelle est la fonction précise de la pratique apathique?

Tout d'abord, l'apathie sadienne n'est pas conçue pour avilir toutes les passions. En effet, pratiquer l'apathie n'est qu'une étape provisoire et nécessaire pour devenir un vrai libertin et pouvoir se livrer totalement à la jouissance en ignorant toutes les contraintes des codes moraux dans la société. L'insensibilité décuple ainsi le plaisir du crime par une sorte d'extase physique que Juliette traduit curieusement en ces termes :

« En roidissant notre âme contre ce qui peut l'émouvoir, en la familiarisant au crime par le libertinage, en ne lui laissant de la volupté que la physique, et ne lui en refusant opiniâtrement la délicatesse, on l'énerve ; et de cet état dans lequel son activité naturelle ne lui permet pas de rester longtemps, elle passe à une espèce d'apathie qui se métamorphose bientôt en plaisir mille fois plus divins que ceux que

³¹ Juliette, IX-43.

³² Marcel Hénaff, *Sade, L'invention du corps libertin*, PUF, 1978, p.115.

³³ Juliette, IX-135.

³⁴ Voir M. Hénaff, *op. cit.*, p.99.

lui procureraient des faiblesses. »³⁵

L'application apathique n'est donc qu'une phase préparatoire. Les libertins vont plus loin : ils ne désirent que la jouissance plus forte, l'irritation des sensations plus vive ou même le vice le plus infâme. Ils ne se satisfont jamais des plaisirs faciles et des objets simples, qui n'offrent que de petits chocs. A cet égard, l'apathie sadienne est conçue pour avoir beaucoup plus d'énergie pour pratiquer insensiblement toutes les passions. De là, l'apathie revêt un caractère de transition et de dépassement. Son esprit directeur est de réfuter l'humanisme. Philippe Roger a souligné que l'apathie est une «procédure mécanique» permettant la transition entre «l'être moral du préjugé» et «l'être affranchi du libertinage». ³⁶ Puis, il a bien remarqué que le sens fondamental de l'apathie consiste dans le «dépassement». Il écrit :

« L'apathie est fondamentale puisqu'elle va édifier le libertinage sur le dépassement du donné culturel et de l'impulsion naturelle : prendre en compte toute l'oppression qui s'exerce sur l'individu pour l'en délivrer radicalement. »³⁷

En définitive, il a précisé que la vraie fonction de l'apathie sadienne est une ascèse «propédeutique». ³⁸ Autrement dit, le discours sadien se propose d'*émousser* avant d'*enflammer*. Selon l'analyse de G. Bataille, l'apathie est un *transformateur* qui métamorphose l'impassibilité en énergie. Il écrit :

«Pour que la passion devienne énergie, il faut qu'elle soit comprimée, qu'elle se médiatise en passant par un moment nécessaire d'insensibilité : alors elle sera la plus grande possible.»³⁹

Dans cette formule, Bataille nous confirme que le grand libertin sadien n'affaiblit sa sensibilité et sa passion que pour avoir une plus grande énergie. Il s'ensuit que l'apathie n'est plus qu'une procédure nécessaire. M. Blanchot, lui aussi, a estimé que «l'apathie ne consiste pas seulement à ruiner les «affections parasitaires», mais aussi bien à s'opposer à la spontanéité de n'importe quelle passion.»⁴⁰

M. Hénaff a, quant à lui, envisagé que l'apathie n'est plus l'état final d'absence des passions et qu'elle est l'érotisme supérieur du vrai libertin :

³⁵ *Juliette*, VIII. pp.463-4.

³⁶ Philippe Roger, *op. cit.*, p.54.

³⁷ *ibid.*, p.51.

³⁸ *ibid.*, p.64.

³⁹ G. Bataille, *op. cit.*, p.192.

⁴⁰ M. Blanchot, *op. cit.*, p.58.

«L'apathie n'est plus visée comme état final d'absence des passions(...), mais comme technique d'exaspération et de multiplication des passions. Elle est la condition d'un érotisme supérieur, l'érotisme de tête : celui du véritable libertin.»⁴¹

Arlette André a estimé que chez Sade «l'éthique de l'apathie discrédite la sensibilité pour mobiliser l'énergie au service de la transgression et l'agressivité subsiste au terme de cette aventure.»⁴² D'un point de vue énergétique, G. Deleuze a, pour sa part, souligné que la vraie valeur de l'apathie sadique est représentée par l'effet de «condensation». Il écrit :

«Quant à la condensation, elle implique que la violence ne s'éparpille pas suivant des inspirations et des élans, qu'elle ne se laisse même pas diriger par des plaisirs qu'on en attendrait, et qui nous enchaîneraient toujours à la nature seconde, mais qu'elle soit menée de sang-froid, et condensée par cette froideur même - cette froideur de la pensée comme pensée démonstrative.»⁴³

En définitive, il convient de conclure que l'apathie est présentée comme une ascèse propédeutique et une procédure de condensation, et qu'elle est visée pour obtenir beaucoup plus d'énergie. M. Delon a fini par proclamer que «seul le libertin par principe est homme d'énergie»⁴⁴, nous disons alors que seul celui qui sait pratiquer l'apathie est digne d'être appelé «grand libertin». Et il semble bien, avec tous les témoignages, qu'à travers la pratique de l'apathie Sade voulait en fait établir une morale de l'énergie.

2-1. L'impunité totale

Dans l'idéal du marquis, l'impunité est un autre aspect de la souveraineté de l'homme puissant. L'impunité de l'homme puissant, débarrassée de toute contrainte de codes civils et naturels, s'explique tout d'abord par sa supériorité de naissance. Mais d'où vient cette supériorité? Elle vient du fait que les hommes sont nés inégaux. A cet égard, Sade a reproché l'idée paradoxale de Rousseau qui insistait que l'homme est né égal :

«Quel est, je vous prie, le mortel assez imbécile pour oser affirmer, en dépit de l'évidence, que tous les hommes naissent égaux en droits et en force ! il

⁴¹ M. Hénaff, *op. cit.*, p.99.

⁴² Arlette André, «Sade et l'éthique de l'apathie», in *Mélanges littéraires François Germain*, Dijon, Section de littérature française de la faculté de lettres et de philosophie de Dijon, 1979, p.104.

⁴³ Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch*, éd. de Minuit, 1967. p.26.

⁴⁴ M. Delon, *op. cit.*, p.445.

n'appartenait qu'à un misanthrope comme Rousseau d'établir un pareil paradoxe, parce que, très faible lui-même, il aimait mieux rabaisser à lui ceux auxquels il n'osait s'élever.»⁴⁵

En condamnant la thèse d'égalité native de l'homme de Rousseau, Sade affirme que l'homme n'est pas né égal, ni dans le physique, ni dans la politique. Il existe toujours une inégalité entre les hommes. Un personnage de *La Nouvelle Justine*, Verneuil, est profondément convaincu qu'«il est impossible que la loi puisse convenir à tous les hommes.»⁴⁶ Il a continué à préciser cette thèse :

« Comment voulez-vous, en effet, que celui qui a reçu de la nature la plus extrême disposition au crime, soit à cause de la supériorité de ses forces, de la délicatesse de ses organes, soit en raison de l'éducation nécessitée par sa naissance ou par ses richesses ; comment dis-je, voulez-vous que cet individu puisse être jugé par la même loi, que celui que tout engage à de la vertu ou à de la modération ? »⁴⁷

Noirceuil a assuré à Juliette que «les différences et les inégalités sont les premières bases des lois de la nature.»⁴⁸ Puisque l'inégalité est dans la nature, l'impunité n'est naturellement qu'un privilège des hommes puissants. Autrement dit, avec ce privilège d'impunité, les libertins se livrent totalement à la jouissance sans aucune contrainte. Ils sont d'autant plus impunissables qu'ils se servent de leurs privilèges comme armes et abris.

Chez Sade, les grands libertins bénéficient tous de l'impunité, soit par leur naissance (Saint-Fond et les quatre traitants des *120 journées de Sodome*), soit par le lien étroit avec le Pape (Dom Sévérino), soit par leurs richesses (Noirceuil, Clairwil), par leurs vices scélérats (Juliette, Olympe, Minski) et enfin par leur puissance (le Pape Pie VI lui-même). La philosophie de Sade est une philosophie des forts. Les grands libertins sont bien susceptibles de s'élever au-dessus de la loi juridique et morale, de se débarrasser des idées reçues et des superstitions religieuses, et enfin de se mettre davantage à l'abri de toute poursuite derrière toutes manières de déguisements recherchés et adroits. Juliette dit :

«Voyez maintenant combien votre état, votre personnel, votre richesse, votre crédit, vous assurent de repos et d'impunité ; vous êtes au-dessus des lois par votre naissance, de la religion par votre esprit, de vos remords par votre sagesse.»⁴⁹

⁴⁵ *La Nouvelle Justine*, p.927. Rousseau, dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité par les hommes*, a affirmé que l'inégalité morale, (...) est contraire au Droit Naturel.»(Rousseau, *O.C.*, t.III, 1964, p.193.)

⁴⁶ *La Nouvelle Justine*, p.929.

⁴⁷ *ibid.*, p.929.

⁴⁸ *Juliette*, VIII-173.

⁴⁹ *Juliette*, IX-46.

Par ailleurs, M. Blanchot a remarqué que c'est précisément la loi qui favorise les forts pour écraser les faibles. Dans ce cas-là, la loi n'est qu'une incarnation de la puissance :

« En effet, pratiquement, le Puissant sait très bien se servir de la loi pour consolider son arbitraire, mais alors il n'est puissant que par la loi et c'est la loi qui, théoriquement, incarne la puissance.»⁵⁰

En outre, entre les désirs sexuels et l'impunité, c'est davantage celle-ci qui les favorise et les excite. Sade a expliqué leur relation étroite dans *Les 120 journées de Sodome* : « De ce moment-là, les désirs s'élancent avec une impétuosité qui ne connaît plus de bornes, et l'impunité qui les favorise en accroît bien délicieusement toute l'ivresse.»⁵¹

Tout porte à croire que l'impunité par laquelle l'homme souverain de Sade est épargné de tout risque d'accusation et de poursuite lui permet de transgresser toutes les valeurs morales. Cependant, si l'apathie est une maîtrise de soi, quel est son rapport avec l'impunité? Selon l'analyse de Philippe Mengue, la maîtrise de soi assure « l'impunité de la réalisation du désir dans le monde et de préserver le moi passionnel des forces extérieures qui lui sont hostiles.»⁵²

La société sadienne, nous semble-t-il, est un « protocole » diamétralement hiérarchisé dans la pratique sexuelle comme dans la société⁵³, car c'est toujours les forts qui dominent. Ceux-ci diffèrent d'avec les autres justement par leur impunité, symbole de la souveraineté de l'homme puissant. Avant de déclarer le fameux pamphlet : « Français, encore un effort si vous voulez être républicains », l'exclusion du jardinier (Augustin) du boudoir, ordonnée par Mme de Saint-Ange, témoigne du fait que ce jardinier n'est pas complètement admis dans ce « clan », car sa bassesse de naissance est exclue de toute possibilité d'impunité.⁵⁴ Puisque faire le mal est dans la nature, il n'est guère surprenant de constater une telle formule : « Les plus indépendants des hommes, les plus rapprochés de la nature, les sauvages se livrent avec impunité journellement au meurtre.»⁵⁵

⁵⁰ M. Blanchot, *op. cit.*, p.22.

⁵¹ *Les 120 journées de Sodome*, pp.193-194

⁵² Philippe Mengue, *op. cit.*, p.120.

⁵³ *Juliette*, VIII-491 : « La supériorité est nécessaire dans l'acte de la jouissance : celui des deux qui partage, ou qui obéit, est certainement exclu du plaisir.»

⁵⁴ Voir *La philosophie dans le boudoir*, p.186.

⁵⁵ *ibid.*, p.243.

Bref, ce sont les hommes puissants qui ont le droit de se protéger, de dominer le sort des autres et de faire n'importe quoi sans crainte d'être puni. Et grâce au privilège comme l'impunité, Sade fait du grand libertin le vrai roi du monde.

3-1. la solitude absolue

En fait, l'impunité ne s'exerce pas partout. Le grand libertin n'est impunissable que dans certains lieux clos, bien cachés. Hors de ces lieux, il risque d'être poursuivi. Donc, la solitude ici a deux sens : moralement, couper le lien de fraternité avec les autres⁵⁶ ; spatialement, s'enfermer afin d'entreprendre une souveraineté absolue. Cela explique pourquoi les libertins sadiens choisissent toujours des lieux dont l'accès est difficile ou impossible.

En premier lieu, la solitude s'explique moralement par la conscience d'être soi-même. Il s'agit de couper le lien chimérique de fraternité avec ses proches et se sentir seul et unique dans le monde. Pour le libertin sadien, sa conception du monde expulse le prochain en tant qu'«autre» et toutes les victimes ne sont pour lui qu'un objet de plaisir. A cet égard, il semble que la solitude soit un autre élément de l'isolisme sadien. M. Blanchot a bien défini le sens de la solitude du marquis :

«S'il (l'homme intégral) meurt, il trouve dans sa mort un bonheur plus grand encore et, dans la conscience de sa destruction, le couronnement d'une vie que seul justifie le besoin de détruire. Il est donc inaccessible aux autres. Personne ne peut lui porter atteinte, rien n'altère son pouvoir d'être soi et jouir de soi. Tel est le premier sens de sa solitude.»⁵⁷

Cette géniale formule-«rien n'altère son pouvoir d'être soi et jouir de soi» nous assure l'impunité totale de l'homme puissant dans une telle solitude absolue.

Si la solitude sadienne consiste dans un sentiment fort à se sentir seul et unique, le grand libertin exigera davantage que la jouissance dont il jouit sera aussi unique qu'irremplaçable. Sade révèle dans *Aline et Valcour* qu'il y a un «plaisir solitaire» qui ne saurait être partagé ou communiqué avec les autres. Au désir de faire le bonheur des autres, dont le motif est un «amour-propre» ou une vanité, s'oppose le plaisir solitaire qui n'est qu'une

⁵⁶ «Le prétendu fil de fraternité ne peut donc avoir été imaginé que par le faible : car il n'est pas naturel que le plus fort, qui n'avait besoin de rien, ait pu lui donner l'existence.»(*Juliette*, VIII-173)

⁵⁷ M. Blanchot, *op. cit.*, p.33.

«délicatesse» tout à fait individuelle, incommunicable.⁵⁸ Il en résulte que le grand libertin est absolument seul, moralement et physiquement. D'ailleurs, pour lui, la puissance et la jouissance suprêmes sont inviolables et impartageables. Une fois partagée, la puissance des forts n'est plus unique. L'angoisse de la puissance partagée se traduit davantage par une formule de Noirceuil : «Toute puissance partagée s'affaiblit.»⁵⁹

Ensuite, la solitude sadienne est un sentiment spatial. Sade a beaucoup développé la description de l'architecture du couvent, lieu de l'espace tortueux, du souterrain, du repli obscur, du «boyau» pour que les libertins s'enferment tranquillement avec les victimes. Là, l'espace sadien est toujours un lieu de sécurité, de secret, qui échappe à tout contrôle du monde extérieur, où la victime est sans défense et le libertin est un cruel bourreau.

Jean-Jacques Brochier a séparé cinq caractères de l'espace sadien : la solitude, le secret, l'espace cellulaire, la verticalité et la porte invisible.⁶⁰ Il a fini par conclure que «l'enfermement, pour le libertin, est absolument exigé, c'est une condition indispensable de son activité.»⁶¹ Ajoutons que c'est dans l'enfermement absolu que les libertins profitent au maximum de leurs privilèges. Plus précisément, la solitude est pour ainsi dire la première condition libertine à requérir. Nombreux sont les exemples qui soutiendront cette problématique. Les moines du couvent de Sainte-Marie-des-Bois vivent volontairement reclus dans le pavillon souterrain ; les quatre libertins dans *Les 120 journées de Sodome* s'enferment de bon gré dans le château de Silling et s'isolent radicalement du monde extérieur et enfin le monstre Minski se plaît à se murer dans son île. Il nous semble que Sade reprend l'idée rousseauiste d'une retraite à l'abri du mal social. Remarquons bien que c'est dans le lieu extrêmement écarté et isolé, comme «au bout du monde» que les héros sadiens exercent leur souveraineté en pratiquant les vices les plus infâmes⁶². Là encore, dans la présentation des Statuts de *La*

⁵⁸ Sarniento dit : « En général tous les Asiatiques, qui jouissent communément seuls, ne se rendent pas aussi heureux que toi, et leur vois-tu de la délicatesse ? » (*Aline et Valcour*, p.576) Sade a bien noté dans le bas de page qu'«il y a des plaisirs solitaires qui n'ont nul besoin de se communiquer, et dont on jouit très délicieusement, quoiqu'on ne les donne pas : ce n'est qu'un pur effet de l'amour-propre ou de la vanité, que le désir de faire le bonheur des autres ; c'est une fierté insupportable, de ne consentir à être heureux qu'à condition de rendre la pareille....» (C'est nous qui soulignons.)

⁵⁹ *Juliette*, VIII-257.

⁶⁰ Jean-Jacques Brochier, «La circularité de l'espace», *Le Marquis de Sade*, Colin, 1968, pp.173-175.

⁶¹ *ibid.*, p.176.

⁶² Sur la solitude du château de Silling, voir *Les 120 journées de Sodome*, p.58) ; sur celle de l'île de Minski, voir *Juliette*, VIII-556. Quant à celle de Mme de Franval, voir «Engénie de Franval», *op. cit.* p.360.

Société des Amis du crime, on annonce un principe dont l'esprit est de l'impunité : «La Société protège tous ses membres ; elle leur promet à tous, secours, abri, refuge, protection, crédit, contre les entreprises de la Loi ; elle prend sous la sauvegarde tous ceux qui l'enfreignent.»⁶³ Elle est avant tout clandestine, défensive et sélective. Par conséquent, l'impunité ne s'exerce que sur les forts en un lieu sûr et clos.

Ajoutons que l'organisation spatiale joue également un rôle important dans la mise en scène de tous les vices. Sade a bien expliqué la relation étroite entre l'effet d'horreur et les sites affreux et sombres :

«Le crime se plaît dans ces sites affreux ; l'obscurité des vallons, le sombre imposant des forêts, en enveloppant un coupage des ombres du mystère, semble le disposer plus énergiquement aux complots qu'il mérite ; l'espèce d'horreur que ces situations jettent dans l'âme l'entraîne à des actions ayant cette même teinte de désordre qu'imprime la nature à ces lieux effrayants.»⁶⁴

D'ailleurs, selon les termes de R. Barthes, la clôture sadienne est «acharnée» et elle dispose d'une double fonction. Tout d'abord, R. Barthes a révélé qu'«isoler, abriter la luxure des entreprises punitives du monde» est sa première caractéristique, pourtant il n'a pas oublié de signaler que «la solitude libertine n'est pas seulement une précaution d'ordre pratique ; elle est une qualité d'existence, une volupté d'être.»⁶⁵ Et il a fini par conclure que «le secret sadien n'est que la forme théâtrale de la solitude». Donc, la solitude désocialise le crime et répond de la jouissance suprême. D'autre part, la clôture du lieu sadien a une autre fonction : elle fonde une «autarcie sociale». Il a précisé alors que «c'est la clôture qui permet le système, c'est-à-dire l'imagination.»⁶⁶

Finalement, il apparaît que, d'une part la solitude absolue exige un lieu clos et coupé du monde pour commettre tous les vices les plus pervers sans limite ; d'autre part, elle assure une volupté d'être dont la jouissance est infinie et une prise de conscience de vivre pour soi-même. Elle n'affaiblit

⁶³ *Juliette*, VIII-401.

⁶⁴ «Laurence et Antonio» in *Les Crimes de l'amour*, éd. de M. Declon, folio, 1987, pp.172-3.

⁶⁵ Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, 1971, p.22. R. Mauzi a signalé l'importance du rapport du déchaînement de l'individu avec le lieu où il se trouve. Il écrit : «Le domaine de la volupté est un royaume de plus en plus secret. Les plaisirs d'une certaine sorte ne se goûtent que dans des endroits clos, situés de préférence aux confins du monde, comme ces terribles montagnes où se déchaînent les héros de Sade.»(*L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, Colin, 1979 ; repris chez A. Michel en format de poche, 1994, p.423)

⁶⁶ *ibid.*, p.23.

point la force du libertin ; au contraire, elle augmente son énergie.

Conclusion :

Il est évident que Sade avait l'intention de former dans ses créations romanesques quelques modèles de l'homme puissant et souverain. A travers eux, Sade propose la transcendance permanente. Par son apathie stoïcienne, l'«autisme» de Sade implique une «expansion au-delà des limites des normales du soi, ou du moins son exaltation à son épanouissement». ⁶⁷ Basé sur l'égoïsme absolu, l'idéal de la souveraineté de l'homme puissant ne s'achève jamais que dans la solitude absolue. Dans un lieu tout à fait clos et sûr, écarté du monde extérieur, là, les forts, protégés par leur privilège, exercent leurs pouvoirs sans aucune hésitation. Le désir des libertins est d'autant plus luxurieusement irrité que la solitude est absolument complète et radicale.

Remarquons que, comme l'a signalé Maurice Blanchot, «l'originalité de Sade nous semble dans la prétention extrêmement ferme de fonder la souveraineté de l'homme sur un pouvoir transcendant de négation.» ⁶⁸ Par la négation, la virulence de la révolte de Sade s'exprime manifestement dans la transgression de toutes les lois humaines. La négation sadienne est d'autant plus radicale que Sade a fait table rase de toutes les valeurs reçues et propres aux Lumières.

A supposer que Sade établisse un nouveau langage, ce langage est absolument celui des forts. Tout comme l'a remarqué B. Didier, «la violence négatrice de Sade ne fascine tant que parce qu'elle devient langage, parce qu'elle est, par elle-même, langage.» ⁶⁹ Donc, si la violence elle-même est un langage, seul l'homme souverain sait et a le droit d'utiliser ce langage et de le maîtriser. Ce pouvoir de maîtrise du langage est donc un symbole de la souveraineté absolue impartageable.

Cette intention de renverser la base de l'éthique chrétienne, Sade l'a réalisée à travers tous les éléments de la souveraineté de l'homme puissant, en ridiculisant point par point toutes les valeurs établies et reçues sur le plan de la morale sociale. En définitive, nous en venons à dire que Sade a établi

⁶⁷ Lester G. Crocker, « Au cœur de la pensée de Sade », *Thèmes et figures au siècle des Lumières*, mélanges offerts à Roland Mortier, édités par Raymond Trousson, Droz, Genève, 1980, p.69.

⁶⁸ Maurice Blanchot, *op. cit.*, p.43.

⁶⁹ voir sa préface à *Justine ou les Malheurs de la vertu*, Livre de Poche, 1973, p.18.

ses propres codes éthiques par l'intermédiaire de la constitution de l'homme souverain. Et dans l'univers de son imagination, Sade a restitué la souveraineté de l'homme puissant, qui récompenserait le sentiment affligé qu'est le privilège perdu de l'aristocratie.

BIBLIOGRAPHIE :

I. Les Œuvres de Sade :

- Sade (Donatien Alphonse François, Marquis de), *Œuvres Complètes*, Gallimard, coll. «Bibl. de la Pléiade», éd. établie par Michel Delon, 2 vol.
-t.I, 1990 : *Dialogue entre un prêtre et un moribond ; Les cent vingt journées de Sodome ; Aline et Valcour*.
-t.II, 1995 : *Les infortunes de la vertu ; Justine ou les malheurs de la vertu ; La nouvelle Justine ou les malheurs de la vertu*.
-*L'Histoire de Juliette, sa sœur ou les prospérités du vice*, Paris, *Œuvres complètes du marquis de Sade*, éd. de Gilbert Lely, Cercle du livre précieux, 1966-1967, t.8 et t.9. (Cette édition sera abrégée dans notre étude sous le titre comme *CLP*.)
-*Les crimes de l'amour*, textes établis et présentés par Michel Delon, Gallimard, «folio», 1987.
-*La philosophie dans le boudoir*, éd. d'Yvon Belaval, Gallimard, «Folio», 1976.

II. Les ouvrages consultés :

- Adorno (Théodor W.), Horkheimer (Max), *La dialectique de la raison*, traduit de l'allemand par Eliane Haufholz, Paris, Gallimard, 1974.
André (Arlette), «Sade et l'éthique de l'apathie», in *Mélanges littéraires François Germain*, Dijon, Section de littérature française de la faculté de lettres et de philosophie de Dijon, 1979, pp.95-104.
Barthes (Roland), *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971.
Camus (Albert), «La négation absolue : un homme de lettres» in *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951, pp.54-67.
Bataille (Georges), *La littérature et le Mal*, Paris, Gallimard, 1957 ; repris dans la collection «folio essais», 1990.
-*L'Érotisme*, éd. de Minuit, 1957.
Beauvoir (Simone de), *Faut-il brûler Sade?*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1972.
Blanchot (Maurice), *Sade et Restif de La Bretonne*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1986.
Carrouges (Michel), *La mystique du surhomme*, Paris, Gallimard, 1948.
Châtelet (Noëlle), *Sade, système de l'agression*, choix de textes philosophiques présentés, Paris, Aubier Montaigne, 1972.
Crocker (Lester G.), «Au cœur de la pensée de Sade», in *Thèmes et figures du siècle des Lumières, mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980, pp.59-71.

- Deleuze (Gilles), *Présentation de Sacher-Masoch*, avec le texte intégral de *La Vénus à la fourrure*, trad. de l'allemand par Aude Willm, Paris, éd. de Minuit, 1976.
- Delon (Michel), *L'idée d'énergie au tournant des lumières*, PUF, 1988.
 -«Sade face à Rousseau», in *Europe*, n° 522, oct. 1972, pp.42-47.
 -«Dix ans d'études sadiennes (1968-1978)», *Dix-Huitième Siècle*, n° 11, 1979, pp.393-426.
- Deprun (Jean), «Sade et le rationalisme des Lumières», *Raison présente*, n°3, 1967, pp.75-90.
 -«La Mettrie et l'immoralisme sadien» in *Annales de Bretagne*, 83, 4, déc. 1976, pp.745-750. Repris dans *De Descartes au Romantisme. Études historiques et thématiques*, Vrin, 1987, pp.127-132.
 -«Quand Sade récrit Fréret, Voltaire et d'Holbach» in *Obliques*, 12-13, 1977, pp.263-266. Repris dans *Roman et Lumières au XVIIIe siècle*, éd. Sociales, 1970, pp.331-340.
- Didier (Béatrice), *Sade : une écriture du désir*, Paris, Denoël/Gonthier, 1976.
- Domenech (Jacques), *L'Éthique des Lumières. Les fondements de la morale dans la philosophie française du XVIIIe siècle*, Paris, Vrin, 1989.
- Europe*, numéro spécial de Sade. (textes présentés par J.-C. Montel, M. Delon, B. Didier), n° 522, oct. 1972.
- Favre (Pierre), *Sade utopiste. Sexualité, pouvoir et état dans le roman Aline et Valcour*, Paris, P.U.F., 1967.
- Foucault (Michel), *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaine*, Gallimard, coll.«nrf», 1966.
 - *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, coll.«tel», 1972.
 - *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Gallimard, coll.«nrf», 1975.
 - *Histoire de la sexualité* :
 1. *La volonté de savoir*, Gallimard, coll.«tel», 1976.
 2. *L'usage des plaisirs*, Gallimard, coll.«tel», 1984.
 3. *Le Souci de soi*, Gallimard, coll.«tel», 1984.
 -«La pensée du dehors», *Critique*, n°229, 1966, pp.523-546.
- Frappier-Mazur (Lucienne), *Sade et l'écriture de l'orgie*, Paris, Nathan, 1991.
- Goulemot (J.-Marie), *Ces livres qu'on ne lit que d'une main : lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIIIe siècle*, Minerve, 1994.
- Hénaff (Marcel), *Sade. L'invention du corps libertin*, Paris, PUF, 1978.
- Klossowski (Pierre), *Sade mon prochain*, Paris, éd. du Seuil, 1967.
- Laborde (Alice), *Sade romancier*, Neuchâtel, A la Baconnière, 1974.
- Lacan (Jacques), *Écrits II*, Paris, éd. du Seuil, 1971.
- Laugaa-Traut (Françoise), *Lectures de Sade*, Paris, A. Colin, 1973.
- Le Brun (Annie), *Les châteaux de la subversion*, Paris, J.-J. Pauvert, 1982 ; repris dans Gallimard, coll.«folio essais», 1986.

- Soudain un bloc d'abîme*, Sade, Paris, J.-J. Pauvert, 1986 ; repris dans Gallimard, coll. «folio essais», 1993.
- Sade, aller et détours*, Paris, Plon, 1989.
- Lever (Maurice), *Donatien Alphonse François, Marquis de Sade*, Paris, Fayard, 1991.
- Bibliothèque Sade (I), Papiers de famille. Le règne du père (1721-1760)*, sous la direction de M. Lever, Paris, Fayard, 1993.
- Bibliothèque Sade (II), Papiers de famille. Le Marquis de Sade et les siens (1761-1815)*, sous la direction de M. Lever, Paris, Fayard, 1994
- Marquis de Sade (Le)*, Centre aixois d'études et de recherches sur le XVIIIe siècle, Paris, A. Colin, 1968.
- Paulhan (Jean), *Le Marquis de Sade et sa complice, ou les revanches de la pudeur*, Paris, complexe, coll. «le Regard littéraire», 1987.
- Pauvert (Jean-Jacques), *Sade vivant*, t. I. «Une innocence sauvage 1740-1777», Paris, Robert Laffont, 1986 ;
- t. II : «Tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là...», 1989 ;
- t. III : «Cet écrivain à jamais célèbre...», 1990.
- Pensée de Sade (La), *Tel Quel*, n°28, hiver 1967 (P. Klossowski, R. Barthes, Ph. Sollers, H. Damisch, M. Tort.)
- Roger (Philippe), *Sade : la philosophie dans le pressoir*, Paris, Grasset, 1976.
- Sade, Écrire la crise*, Centre culturel de Cerisy-la-Salle (sous la dir. de Michel Camus et Philippe Roger), Paris, Belfond, 1983.
- Sade, Rétif de la Bretonne et les formes du roman pendant la révolution française*. Actes du 3e colloque intern. des paralittératures de Chaudfontaine, éd. du C.L.P.C.F. 1989, avec la préface de M. Delon.
- Sollers (Philippe), «Sade dans le texte», *Tel Quel*, n°28, 1967, pp.38-50.
- Sade contre L'Être suprême*, Paris, Quai Voltaire, 1989.
- Todorov (Izvetan), *Le jardin imparfait. La pensée humaniste en France*, Paris, Grasset, 1998.

論薩德侯爵筆下的超人的絕對權力

賴 軍 維*

摘 要

從薩德侯爵的作品裏，我們可以發現他理想中的縱淫不信教者（libertin）是某種形式的超人。這種超人所具有的特權是在人類一切的法令和規範之上。他們是殘酷的，無情的，而且勇於去推翻道德規範。然而究竟是甚麼元素構成了超人的絕對權力呢？這種權力的道德意義又是甚麼呢？超人的誕生是否意味著對薩德侯爵所喪失的貴族特權的另一種心理上的補償呢？在何種情況下薩德筆下的主人翁方可稱為「超人」？超人的至高無上的權力是否非得透過不斷的「否定」（*négation*）去展現？破壞（*destruction*）和權力（*pouvoir*）則是處在何種關係呢？本文的主旨便在於回答上述的問題。

事實上，薩德侯爵有意經由塑造「超人」的形象去建立他的小說世界裏的道德符碼。在創造「超人」的同時，他同時也顛覆了整個宇宙的秩序和人類的道德價值，特別是基督教加諸於人類的所有道德規範。換言之，「超人」的誕生正式宣告了「解放」的完成：

*法國巴黎第四大學法國文學博士候選人（La Sorbonne）

在宣告上帝的死亡(透過對基督教的徹底顛覆)的同時，人類在精神上才得到徹底的解放。值得一提的是薩德創造了一種「超人」的語言以及利用這種語言將個人主義推向極端。

本文將由三個不同的角度去探討薩德筆下的「超人」的絕對權力及其道德意涵：冷漠無情(l'apathie)，完全的不可侵犯性(l'impunité totale)和絕對的與世隔絕(la solitude absolue)。冷漠無情表現在顛覆敏感性(sensibilité)的美德般的神話，對別人的痛苦無動於衷及為了擁有更多的能量(énergie)而必須暫時採用的禁慾(ascèse)。完全的不可侵犯性允許薩德筆下的淫蕩者可以免除所有的刑罰，而為所欲為。然而完全的不可侵犯性的特權並非無處不在，絕對的與世隔絕保證上述的淫蕩者可以毫無禁忌地去展現他們的絕對的權力。

關鍵字：超人、冷漠無情、放蕩者、快樂、敏感性、自我主義、不可侵犯性、自私、超越